



# LE BIVAC

---

(Va, chauffe-toi...)

**P**ENDANT que les dix-huit mille hommes de Dupont mouraient de faim dans l'île de Caprera, Napoléon sentant que le Portugal lui échappait, prépara de nouvelles troupes et marcha vers l'Espagne.

Ce n'étaient plus maintenant de faibles conscrits, sans poil ni jarrets, qui passaient les monts, l'Empereur avait appelé d'Allemagne trois corps d'armée d'infanterie et plusieurs de cavalerie, tous composés de ces sombres hordes muettes dans les marches, ployées aux fatigues, vieilles à la victoire, habituées à la mort, et qui toutes s'étaient battues à Eylau, à Friedland.

Ce n'était rien encore. Et pour frapper l'Espagne, pour l'épouvanter par un spectacle inattendu, il avait joint la GARDE à son armée, cette Garde effrayante de silence qui, depuis des années, orgueilleuse et mélancolique, l'arme au sein, rangée en gala, n'était plus que la spectatrice des batailles, que personne n'osait faire charger, tant on craignait de la perdre, et que, de capitale en capitale, Napoléon traînait à sa suite, comme une épouvante.

Cette masse de cent mille hommes s'augmenta encore des divisions de jeunes soldats restés sur la ligne de l'Ebre et dans la Catalogne, ce qui devait porter l'effectif à deux cent mille. Quand ils aperçurent les troupes, les conscrits de la dernière campagne se ruèrent sur les chemins, pour les saluer. Au son des musiques, les régiments d'Iéna longèrent l'Ebre. — C'est bon, dirent les jeunes, voilà les moustaches grises...

A peine arrivé, en effet, Napoléon lança de nombreuses colonnes, et tout ce qui voulut tenir devant elles fut exterminé. Les Espagnols, saisis de crainte à l'aspect de ces vieillards, mais non découragés, réunirent leurs troupes sous les murs de Burgos et osèrent attendre la bataille. Elle eut lieu le 9 novembre et ne fut pas longue. Enfoncés par un cyclone de poitrails, les ennemis s'enfuirent, — et Napoléon, vainqueur, prit la route de Madrid.

\* \* \*

Un soir, dans la plaine d'Aranda, au bord d'une rivière, les Français firent halte pour bivouaquer. L'ombre tombait.